

Nous, Canadiens, sommes peut-être le peuple à avoir le plus de chance au monde. Nous sommes nés riches et libres, alors que la plupart des gens sont voués à être pauvres et, dans un certain sens, prisonniers toute leur vie. Nous profitons d'une tradition de tolérance et de loi qui nous protège de la haine et de la violence qui frappent ou détruisent de si nombreuses communautés.

Et pourtant, nous avons nos propres difficultés qui, pour être réglées, nécessitent compétence et honnêteté. Notre bonne fortune vient en partie du fait que nous avons généralement trouvé le courage de prendre des décisions qui nous permettent de tirer parti de notre chance extraordinaire plutôt que de la laisser passer ou de diviser notre communauté.

Ainsi, notre bonne fortune vient en partie de ce que nous en faisons. Sir John A. MacDonald a construit une nation qui s'étend d'un océan à l'autre. John Diefenbaker a élargi cette vision en accordant la pleine citoyenneté aux peuples du Nord qui, auparavant, étaient loins d'être nos égaux. C'est grâce à cette vision que les autochtones peuvent voter, que Don Mazankowski est vice-premier ministre de ce pays, et que les fonctions autrefois réservées aux ducs et aux duchesses britanniques ou à leurs homologues canadiens, sont aujourd'hui exercées par Ray Hnatyshyn de Saskatoon.

Nous avons combattu courageusement pendant les deux guerres mondiales et en Corée. Nous avons construit la Voie maritime, inventé les communications par satellite, mis sur pied l'assurance-maladie et le système de péréquation, tout cela pour que notre société soit à la fois moderne et humaine.

Dans le proche avenir, nous devons nous attacher beaucoup plus à ce qui fait de cette nation une société distincte, une communauté à la recherche de leadership. Et nous avons aujourd'hui notre économie à parachever - par des réformes du commerce et du système fiscal - afin de pouvoir être plus concurrentiels dans un monde qui se durcit de jour en jour.

Si j'ai voulu vous parler aujourd'hui de la taxe sur les produits et services, ce n'est pas parce qu'elle est bien vue, mais parce qu'elle est nécessaire. Je suis convaincu que tous les Albertains de bonne foi reconnaîtront, lorsqu'ils prendront connaissance des faits, que cette taxe constitue le meilleur moyen de modifier un système qui est aujourd'hui très nuisible pour l'Alberta et le Canada.

Je sais que la TPS inquiète vivement les gens qui travaillent dans les industries des services, qui n'avaient